
Livres et livrets sur les fêtes princières à l'époque du Reichsland Elsass-Lothringen

Un outil au service de la (re)germanisation des esprits

Gilles Buscot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1042>

DOI : 10.4000/alsace.1042

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 291-305

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gilles Buscot, « Livres et livrets sur les fêtes princières à l'époque du Reichsland Elsass-Lothringen », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 15 juin 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1042> ; DOI : 10.4000/alsace.1042

Livres et livrets sur les fêtes princières à l'époque du Reichsland Elsass-Lothringen : un outil au service de la (re)germanisation des esprits

La politique de (re)germanisation de l'Alsace-Lorraine par les cérémonies publiques, qui fut systématiquement menée au lendemain du traité de Francfort¹ (le 10 mai 1871) – et tout au long des trente-sept années d'existence du *Reichsland Elsass-Lothringen* – fait partie des questions restées longtemps peu explorées par les chercheurs allemands et français, ou du moins de celles qui n'ont pas toujours été explicitement thématiques. Les changements de bannière qui devaient encore survenir en l'Alsace-Lorraine, et une mémoire qu'on peut qualifier de douloureuse pour ceux qui ont vécu ces différents revirements historiques sur le sol alsacien ou lorrain peuvent expliquer l'intérêt assez tardif des historiens et civilisationnistes pour la notion même de (re)germanisation en Alsace-Lorraine. La recherche commence à bien combler son retard en la matière, notamment grâce à l'ouvrage récent de Günter Riederer, *Feiern im Reichsland*², qui accorde une large place à l'invention d'identités collectives, au sein desquelles la notion de germanité a joué un rôle prépondérant.

Dans une précédente communication³, nous avons commencé à explorer la contribution de la presse alsacienne progouvernementale à la germanisation ou la regermanisation des esprits, notamment à travers le prisme des festivités impériales que ces journaux ont relatées par le menu. Nous souhaitons à présent aborder un autre support de la (re)germanisation dans le *Reichsland Elsass-Lothringen* : celui des nombreux livres

1. Georges LIVET, Francis RAPP, *Histoire de Strasbourg*, Toulouse : éditions Privat/Dernières Nouvelles d'Alsace, 1987, p. 355.

2. Günter RIEDERER : *Feiern im Reichsland. Politische Symbolik, öffentliche Festkultur und die Erfindung kollektiver Zugehörigkeiten in Elsass-Lothringen (1871-1918)*, Trier: Trier Historische Forschungen E.V., 2004.

3. Gilles BUSCOT : « Les cérémonies strasbourgeoises de la (re)germanisation après 1870. La dernière visite de Guillaume Ier à Strasbourg vue par deux journaux alsaciens ». In : Christine Maurer/ Catherine Lebeau (Dir.): *Frontières, Itinéraires, Réseaux: Les dynamiques spatiales dans l'aire germanophone au XIX^e siècle*, Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg (actes des journées d'études franco-allemandes des 23 et 24 mai 2003. À paraître).

et livrets qui ont paru dans cette « nouvelle » province pour relater et commémorer les célébrations du nouveau pouvoir princier et germanique. Comme si la fête et la presse ne suffisaient pas à marquer les esprits, de nombreux ouvrages ont en effet paru à l'époque pour en prolonger le souvenir, et pour en expliciter l'intention pédagogique.

Nous nous proposons tout d'abord de souligner l'étonnante variété de ces ouvrages et des types de discours qu'ils diffusent – variété qui permet, par là même, de recenser les différentes fêtes de la (re)germanisation dans le *Reichsland*. À travers quelques exemples précis, on s'efforcera ensuite de mettre en lumière le mythe d'une continuité historique qui sous-tend fréquemment ces ouvrages. On s'interrogera, pour finir, sur l'apparition progressive, dans l'espace alsacien et lorrain mais aussi en dehors de lui, de textes parallèles, voire concurrents, tendant à remettre en cause le bien-fondé des discours traditionnels de la (re)germanisation.

Un corpus impressionnant et protéiforme

De très nombreux livres et livrets paraissent dans le *Reichsland Elsaß-Lothringen*, et ce, jusqu'à l'armistice, pour commémorer les festivités princières liées, de près ou de loin, à la personne de l'empereur et à l'appartenance de l'Alsace-Lorraine à l'empire allemand. On peut, à cet égard, distinguer deux grandes catégories de célébrations⁴ : les « fêtes de la présence », celles où l'empereur se rend lui-même dans la nouvelle province du *Reichsland Elsaß-Lothringen*, autrement dit les visites officielles, liées souvent au passage en revue des manœuvres militaires ; et les autres cérémonies, cérémonies de l'absence, où l'on célèbre par exemple l'anniversaire du prince, ou tout événement lié à son règne, comme la victoire des troupes allemandes à Sedan.

La première remarque générale qui s'impose est que les fêtes de la présence débutent tardivement à Strasbourg. La première visite officielle de Guillaume I^{er} n'intervient qu'en mai 1877, un an après son premier passage dans la région de Wissembourg. Le caractère tardif de ce séjour peut s'expliquer par la volonté politique impériale de ne pas braquer une opinion locale globalement hostile à l'annexion de l'Alsace-Lorraine au nouvel empire allemand. Dans l'esprit des Alsaciens, la personne même de l'empereur risque en effet d'être directement associée à la défaite des troupes françaises à Sedan. L'effort pédagogique sera donc particulièrement important pour les premières visites officielles, comme en atteste l'imprimé anonyme paru en 1877 à Strasbourg sous le titre : *Kaiser Wilhelm in Elsaß-Lothringen*⁵, qui compte non moins de cent pages ! Du fait de son âge avancé, l'empereur Guillaume I^{er} est plutôt présenté comme un patriarche bienveillant, un pacificateur plus qu'un guerrier, celui qui n'aurait fait que rendre les provinces d'Alsace et de Lorraine à leur patrie

4. Pour une typologie des fêtes princières, on se référera à l'article de Michael Maurer : « Feste und Feiern als historischer Forschungsgegenstand », in : *Historische Zeitschrift* 253, 1991.

5. *Kaiser Wilhelm in Elsaß-Lothringen 1-9. Mai 1877*, Straßburg, 1877.

légitime, par souci de les protéger du peuple belliqueux des Français, et non par esprit de revanche tardif, plus d'un siècle après la Paix de Westphalie.

La publication des comptes rendus prend ici tout son sens. On peut en effet considérer que lors des premières visites, l'empereur est surtout reçu par des fonctionnaires, des militaires et des dignitaires allemands. Si l'on exclut les maires et les personnalités religieuses, il n'est pas exagéré de dire que dans sa grande majorité, la population alsacienne de souche n'aperçoit l'empereur que de loin. De tels ouvrages permettent donc à leurs lecteurs potentiels de vivre par procuration les différentes cérémonies qu'ils n'ont guère pu voir et qui ont marqué le séjour de l'empereur dans des villes telles que Metz et Strasbourg, tout en orientant la lecture dans le sens d'un attachement progressif à la « patrie allemande retrouvée ». Cette volonté de vulgarisation, de popularisation après coup est d'ailleurs explicite, à l'instar du titre d'un des premiers ouvrages parus en Alsace sur la question : *Kaiser Wilhelm I., dem Volke erzählt, mit dem Brustbild des Kaisers*. Cet ouvrage, qui reprend le compte rendu officiel de la *Straßburger Zeitung*, explique à la population pourquoi l'empereur ne s'est pas rendu dans la capitale alsacienne lors de son séjour en Alsace de 1876, et pourquoi il s'est contenté d'être reçu dans des villes telles que Wissembourg, Sultz et Wörth :

Rücksicht und gewissenhafte Schonung der Empfindungen der Bewohner Elsaß-Lothringens, Strassburgs, waren es allein, welche [...] Kaiser Wilhelm Jahr um Jahr zögern ließen, seine Schritte nach der Hauptstadt des Landes zu lenken, wo er eines kaiserwürdigen Empfanges immerhin sicher gewesen wäre⁶.

Cette prudence („*Rücksicht*“) est soulignée un peu plus loin dans l'ouvrage, lorsque l'auteur restitue de mémoire le discours par lequel l'empereur a répondu à l'allocation de Schönlaub, maire de Wissembourg. Le changement de bannière est pudiquement qualifié de « circonstances nouvelles » („*neue Verhältnisse*“), et la nécessité de laisser le temps au temps est mise en avant :

Ich freue mich, Sie hier zu sehen. Ich kann mir wohl denken, daß ihnen der Übergang in die neuen Verhältnisse schwer geworden ist. Ich bin auch keiner von denen, die alles in vierundzwanzig Stunden fertig haben wollen. Wir haben Zeit, die natürliche Entwicklung abzuwarten⁷.

Cette volonté de décrispation est encore présente dans le ton du récit, lorsque l'auteur rend hommage à l'humour des Alsaciens, n'hésitant pas à restituer la harangue d'un vendeur ambulant présent à proximité du champ d'exercice d'Oberseebach, où ont eu lieu les manœuvres de la cavalerie :

Auch einige fliegende Wirthschaften waren im Geistershof und nah dem Gefechtsfelde etablirt, wobei uns ein wandernder Eßwaarenhändler, Elsässer, mit folgender oft wiederholter Anpreisung seiner Artikel überraschte : „Wurst, Brod, Chambon-Schinke/ Und ein Gläsle Wei zum trinke“⁸.

6. *Kaiser Wilhelm I. im Elsaß. Dem Volke erzählt. Mit dem Brustbild des Kaisers*, Straßburg: Verlag von J. Schneider, 1876, p. 4.

7. *Ibid.*, p. 6.

8. *Ibid.*, p. 13.

On le voit, il s'agit donc dans l'esprit des auteurs – qui, la plupart du temps, sont des enseignants d'origine allemande, tout dévoués à la cause impériale – de donner l'impression d'une réelle sympathie, ou tout au moins d'un rapport de familiarité qui s'instaurerait rapidement entre le peuple alsacien de souche et son nouvel empereur. La plupart des titres sont éloquentes à cet égard : „*dem Volke erzählt*“, *Kaiserbüchlein*, *Unser Kaiserhaus*, *Kaiser Friedrich der Liebling des Volkes und Kaiser Wilhelm II, dem Volke und seinen Kindern gewidmet*⁹... On va même jusqu'à dédier à l'empereur des vers en dialecte alsacien, et à reconnaître ainsi une spécificité régionale alsacienne, dont la population saura du reste se réclamer à compter des années quatre-vingt-dix - mais pour exiger une véritable autonomie politique au sein du Reich ! En tout état de cause, on s'efforce, dans ces livres et livrets, de ne pas critiquer directement la France, mais on suggère volontiers que la nouvelle appartenance au Reich allemand est synonyme de progrès pour l'Alsace et la Lorraine, à l'image de cette poésie de l'Alsacien Gustav Mühl, censée incarner la reconnaissance des habitants de Mundolsheim qui ont obtenu l'aménagement d'une gare dans leur commune :

Vor lange Johre schun, noch unter de Franzose,
Henn mer d'Station beghert, bi Kleine unn bi Große,
Unn do hett's ge'heiße stets: Ihr litt es kann nitt g'schehen,
Allez à Vendenheim, der Mäij isch gar zue scheen.
[...]

Drum danke mier au jeß so reschd vun ganzem Herze
Unn welle ganz getroschd d'vergange Zitt verschmerze¹⁰.

Parallèlement à ces livres et livrets censés immortaliser les séjours successifs de l'empereur, paraissent également des ouvrages qui se réfèrent au deuxième grand type de célébration princière, celui des célébrations de l'absence. Parmi celles-ci, on compte les célébrations mortuaires, comme celles de l'année 1888 qui voit successivement disparaître le *Kronprinz* Frédéric III, puis son père, le vieil empereur Guillaume I^{er}. Un livret paraît dès l'année 1888, adressé au peuple alsacien, pour honorer à la fois le souvenir de Frédéric III et exhorter les Alsaciens à louer leur nouvel empereur Guillaume II et à accepter leur identité germanique:

Du, liebes Elsässer Volk, du hast ihn gesehen, du hast mit ihm gesprochen, es war dir vergönnt, die Hand des edelsten/der Menschen zu berühren! O, bewahre ihm ein treues Andenken! Lerne von dem hohen Dulder ohne Murren und mit Ergebung alles zu tragen, was Gott dir zuschickt!¹¹

L'effort pédagogique vise surtout à souligner une continuité historique, et ce, à un double titre: les visites de Guillaume I^{er} et du Kronprinz en Alsace-Lorraine auront fait date, et elles constitueront toujours un point de référence lors des futurs

9. Johann WESTENHOEFFER, *Unser Kaiserhaus / Kaiser Friedrich der Liebling des Volkes und Kaiser Wilhelm II., Dem Volke und seinen Kindern gewidmet*, Strassburg: J.H. Ed. Heitz (Heitz und Mündel), 1888.

10. Gustav MÜHL, *Seiner Majestät dem Kaiser Wilhelm bei seiner Durchfahrt im Elsaß dankbar gewidmet*, Strassburg: Druck von Fischbach, 1879.

11. Johann WESTENHOEFFER, *op. cit.*, p. 18-19.

et nombreux séjours de Guillaume II dans la province du *Reichsland* ; et surtout, on s'efforcera de remettre ces festivités princières en perspective avec le passé germanique plus lointain, suggérant ainsi que la « parenthèse » française n'a guère compté.

Mise en scène de la « continuité historique » germanique

Ainsi, par le simple fait de leur présence en Alsace, les nouveaux empereurs allemands semblent s'inscrire dans une tradition séculaire d'entrées princières germaniques. On voit, à cet égard, fleurir des ouvrages historiques sur les visites princières allemandes dans les villes d'Alsace, ouvrages qui suggèrent une continuité historique germanique et minimisent la période française, ou la présentent comme un accident de l'histoire. Le livret *Kaiser-Wilhelm in Elsaß-Lothringen*, que nous avons précédemment évoqué, se terminait déjà, à la dernière page, par l'évocation du passage d'anciens empereurs germaniques à Strasbourg (sous la rubrique „*Deutsche Kaiser in Straßburg*“). Il relatait, en l'occurrence, une anecdote plaisante liée au séjour de l'empereur Sigismond en 1414 : celui-ci aurait oublié ses chaussures en se rendant à un bal, escorté par des patriciennes strasbourgeoises ; ces dernières lui auraient donc acheté une nouvelle paire de chaussures en chemin, et pour les remercier, l'empereur leur aurait fait offrir cent cinquante anneaux d'or¹². La volonté est palpable, ici, de toucher l'imaginaire de lecteurs populaires, et non de véritables érudits de l'histoire allemande. L'année suivante, en 1878, paraît à Leipzig un ouvrage spécifiquement consacré aux entrées solennelles de rois et d'empereurs allemands dans la ville de Colmar. Il est écrit par Karl Albrecht, enseignant au lycée impérial de Colmar et s'intitule : *Besuche deutscher Könige und Kaiser in Colmar. Festrede zur Feier des Geburtstages Sr. Majestät des Kaisers Wilhelm, gehalten in der Aula des kaiserlichen Lyceum zu Colmar*¹³. Karl Albrecht commence par évoquer le séjour par lequel Guillaume I^{er} a « honoré et réjoui¹⁴ » l'Alsace un an avant cette fête-anniversaire, puis il met immédiatement cette visite en perspective avec les nombreuses entrées princières germaniques du Moyen Age et de la Renaissance, qui eurent lieu à Colmar depuis celles de Charles le Gros (en 884), de Barberousse (en 1153, 1156 et 1186), jusqu'à celle de Ferdinand I^{er} en 1562. Il évoque ensuite la « violente séparation du Reich »¹⁵, et cite un extrait du poème *Strassburger Tanne*, dont le narrateur est censé être un sapin qui a souffert du rattachement au Royaume de France. Au moment

12. *op. cit.*, p. 99 (cf. note 5).

13. KARL ALBRECHT, *Besuche deutscher Könige und Kaiser in Colmar. Festrede zur Feier des Geburtstages Sr. Majestät des Kaisers Wilhelm, gehalten in der Aula des Kaiserlichen Lyceums zu Colmar im Elsass*, von Dr. Karl Albrecht, Oberlehrer am Kaiserl. Lyceum zu Colmar, am 22. März 1878, Leipzig: Verlag von H. Haessel, 1878.

14. „geehrt und erfreut“.

15. „jähre Trennung vom Reich“.

d'être abattu pour servir à la construction d'une préfecture française en Alsace, le vieux sapin prophétise à ses jeunes congénères le retour escompté de l'Alsace à la patrie allemande :

Und also prophezei'ich,
 Wie fern die Zeit mag sein:
 Einst einer von euch allen,
 Wenn er so altergrau
 Wird, wie ich falle, fallen,
 Gibt Stoff zu andern Bau.
 Da wohnen wird und wachen
 Ein Fürst auf deutscher Flur.
 Dann wird mein Holz noch krachen
 Im Bau der Präfectur.¹⁶

Et Karl Albrecht de faire naturellement le lien entre cette prophétie et les deux séjours récents que le nouvel empereur a déjà effectué en Alsace-Lorraine, s'inscrivant dans une continuité historique retrouvée; puis de citer un extrait du discours de Guillaume I^{er} devant le premier *Reichstag* du 15 juin 1871, dans lequel l'empereur a souligné que la création de la nouvelle entité du *Reichsland Elsass-Lothringen* au sein du nouvel empire ne répondait pas à un souci d'invasion militaire, mais à celui de préserver la paix au sein du Reich¹⁷.

Un autre ouvrage historique sur la présence d'empereurs et de rois germaniques à Strasbourg paraît en 1889, à la *Universitäts-Buchhandlung* de Strasbourg : *Deutsche Kaiser und Könige in Strassburg. Blätter aus der Geschichte der Westmark des Reichs*, de Hermann Ludwig von Jan¹⁸. Il s'agit d'un bel ouvrage de prestige, richement illustré, qui a reçu l'appui officiel du gouvernement impérial d'Alsace-Lorraine (*Kaiserliche Landesregierung von Elsass-Lothringen*). Tous les séjours des rois et empereurs germaniques à Strasbourg y sont relatés par le menu, y compris celui de Joseph II en 1777, durant la période française de Strasbourg (alors que Hermann Ludwig von Jan n'évoque aucunement l'entrée solennelle de sa sœur Marie-Antoinette, sept ans plus tôt, en sa qualité de future Reine de France ; et encore moins, bien sûr, celle de Louis XV, en 1744 !). Tout se passe donc comme si ces différentes entrées solennelles germaniques dessinaient un fil historique continu, y compris durant l'intermède français de 1648 à 1770. La parenthèse française se trouve ainsi presque niée, et Hermann Ludwig von Jan insiste au contraire sur le fait que la langue allemande s'est toujours maintenue à Strasbourg. Très habilement, il cite même un Français, l'abbé Saint-Marc Girardin, qui, quelques décennies à peine avant la bataille de Sedan, constatait encore l'attachement persistant de l'Alsace à l'Allemagne :

16. *Ibid.*, p. 15-16.

17. *Ibid.*, p. 16.

18. Ludwig Hermann von Jan: *Deutsche Kaiser und Könige in Strassburg. Blätter aus der Geschichte der Weltmark des Reichs*. Straßburg: C.F. Schmidts Universitätsbuchhandlung Friedrich Büll, 1889.

Depuis cent cinquante ans l'Alsace persiste dans son attachement à la langue et au caractère de l'Allemagne. J'aime et j'admire, quant à moi, cette nationalité morale qui survit à la nationalité politique¹⁹.

Hermann Ludwig von Jan cite encore une lettre de l'Alsacien Ludwig Schneegans, dans laquelle celui-ci, « sans sous-estimer le génie français »²⁰, estimait qu'« une formation allemande du cœur et de l'esprit serait préférable pour un Alsacien »²¹. Dans le même esprit de prudence vis-à-vis de la culture française, von Jan cite encore les paroles de Stoeber, qui, dans la revue *Erwinia* de 1838, critiquait les Alsaciens lorsqu'ils cherchaient à singer les Français²², estimant que ce qui est charmant et appréciable chez les Français de souche devient caricature chez leurs imitateurs alsaciens²³. Le dernier chapitre de l'ouvrage de Ludwig von Jan peut ainsi s'achever sur l'image transfigurée qu'offre Strasbourg depuis qu'elle a acquis le statut de capitale du *Reichsland*. L'auteur reconnaît certes quelques mérites aux architectes français, il concède que les Français ont déployé des efforts louables²⁴ pour prévenir l'engorgement de la cité médiévale, mais il insiste bien davantage sur les grands changements survenus depuis 1871. Ces nouveaux chantiers répondent, selon lui, aux défis dictés par les impératifs militaires et sanitaires de la nouvelle ère qui commence, et par la nécessité de conférer à la ville un nouveau prestige lié à sa dimension de capitale. Relatant dans le détail les différents séjours de Guillaume I^{er} à Strasbourg, Ludwig von Jan décrit précisément, photographie et plan à l'appui, le nouveau palais impérial (*die Neue Kaiserpfalz*), l'actuel Palais du Rhin, que Guillaume I^{er} n'avait pu voir terminé en 1886. Il suggère ainsi l'idée que cette nouvelle résidence impériale marque l'apogée de la vocation de Strasbourg à recevoir des princes allemands, et qu'elle scelle définitivement son appartenance à l'Allemagne :

Möge sich mit der thatsächlichen Verwirklichung dieser Voraussage allezeit der Spruch bewähren, der den bei der feierlichen Einfügung des ersten Quadersteins in die Strassburger Kaiserpfalz benutzten Hammer schmückte:

Schirm', Herr, den Bau mit starker Hand
Des Kaisers Haus im deutschen Land²⁵!

On retrouve encore cette mise en scène d'une continuité historique dans un ouvrage lié aux célébrations impériales, mais dont le texte appartient, cette fois, au genre théâtral. Pour célébrer le 100^e anniversaire de la naissance de l'Empereur Guillaume I^{er}, une petite pièce en trois tableaux est éditée en 1897 à Strasbourg sous le titre *Deutschlands Einiger, ein Festspiel zum 100 jährigen Geburtstage weiland des*

19. *Ibid.* Cf. Aussi: Hermann Ludwig von Jan, *Nationalité politique et Nationalité morale en Alsace*, Leipzig: J.G. Kastner, 1886.

20. „ohne den französischen Genius geringzuschätzen“.

21. „wie deutsche Geistes- und Herzensbildung für den Elsässer das Bessere sei“ *Ibid.*, p. 191.

22. Il les qualifie de *Franzosenhümler*.

23. „das wurde zur Karikatur, was an den eingeborenen Franzosen liebenswürdig und schätzbar sei“, in : *Ibid.* p. 192. La citation de Stoeber est extraite de la revue *Erwinia*, Strasbourg, 1838, Nr.19.

24. „lobenwerthes“.

25. *Ibid.* p. 218.

*Kaisers Wilhelm des Großen*²⁶. Comme dans le texte de Karl Albrecht, on retrouve la figure mythique de Barberousse, ou plutôt celle de son spectre. Celui-ci est présenté au début du premier tableau, sortant d'un long sommeil, et les indications scéniques précisent que sa longue barbe rousse présente des reflets dorés grâce à l'éclairage électrique²⁷ – l'électricité qui, rappelons-le, sert aussi aux illuminations nocturnes lors des visites princières et qui fait désormais partie des avancées techniques qu'on est fier de mentionner à la fin du XIX^e siècle ! Entouré de ses mannes et de ses chevaliers, Barberousse se réveille de temps à autres au cours de l'histoire, et suit avec attention le destin de l'Alsace. Lors de son précédent réveil, il avait constaté avec consternation que l'Alsace-Lorraine était tombée aux mains ennemies :

Rothbart

Noch hebt in meinem Innern der Groll mir zitternd nach.
„Entrissen hat der Franzmann das Elsaß uns, o Schmach!“
Das war beim letzten Erwachen vor grade hundert Jahr²⁸.

Mais Barberousse est pris, cette fois, d'une vision d'espoir pour la résurrection de l'empire allemand, et celle-ci va être confirmée par l'apparition sur scène d'un tableau de Guillaume I^{er}. Barberousse va donc pouvoir enfin reposer en paix :

Rothbart (*prophetisch*)

In nebelgrauer Ferne seh ich ein Reich entsteh'n,
Deß' Glanz die Welt verdunkelt, das nimmer wird vergeh'n
(*Ein Vorhang im Hintergrunde öffnet sich und durch elektrische Scheinwerfer verschönt zeigt sich ein Bild Kaiser Wilhelms I. Die Ritter heben die Hände und treten zum Heilrufe näher*)

Rothbart (*auf das Bildweisend*)

Der König hat's geschaffen, nun kann in Gott ich ruh'n,
Dich grüß' ich Deutschlands Ein'ger! Preis deutschem Heldenthum!
(*Der Vorhang fällt langsam*)²⁹.

Le deuxième tableau se déroule à l'aube, dans un décor de campagne situé aux portes de Paris, le 18 janvier 1871. Les indications scéniques nous indiquent qu'on entend des coups de canon qui vont marquer la victoire allemande. Des soldats en uniforme discutent entre eux. Ils viennent de Prusse, de Bavière, du Wurtemberg, de Saxe, du Pays de Bade, et ils louent leurs princes respectifs et aussi les personnalités politiques et militaires allemandes qui conduisent l'Allemagne à la victoire et à l'unification : Roon, von Moltke et Bismark. À la fin du deuxième tableau, ils entonnent tous en chœur l'hymne allemand : *Deutschland über alles*³⁰.

26. KLATTE Alfred, *Deutschlands Einiger, ein Festspiel zum 100 jährigen Geburtstage weiland des Kaisers Wilhelm des Großen, In 3 Bildern*, Straßburg: Druck von M Dumont Schauberg, 1897.

27. „Der lange rothe Bart leuchtet golden im elektrischen Lichte“, in : *Ibid.*

28. *Ibid.*, p. 5.

29. *Ibid.*, p. 7.

30. *Ibid.*, p. 10.

La symbolique de l'unification ne saurait donc être plus claire, mais il lui reste encore à être rattachée visiblement au décor alsacien. Ce sera l'objet du troisième tableau situé explicitement à la terrasse d'une auberge strasbourgeoise³¹. Pour qu'on puisse identifier avec certitude le décor, un aubergiste, Sprudel, déclame quelques vers très stéréotypés en alsacien. Le but est toujours de donner une image enjouée et populaire des Alsaciens de souche, bons vivants, heureux, parfaitement intégrés au sein de l'Empire Allemand :

Sprudel

Salut, die herre, Salut, ein schöner Tag ist hitt,
Die Eugenie isch wirkli verkraft die ganzi Zitt
E Schöppel Win soll's were, e Brettstell au d'rzue
M' packe's glich, ihr herre.

Puis les trois tableaux vont se fondre en un tableau vivant final, puisque Barberousse apparaît à droite, muni de la couronne impériale, escorté de ses chevaliers et ses mannes; tandis qu'à gauche les soldats du deuxième tableau acclament Guillaume I^{er}. Un rideau supplémentaire s'ouvre, laissant apparaître le buste central de Guillaume I^{er}. Parallèlement au couronnement de l'empereur par Barberousse, deux jeunes filles, Bärbel et Margarethe, symbolisant respectivement l'Alsace et la Lorraine, se placent de chaque côté du buste, munies de palmes symbolisant la paix³².

On pourrait encore multiplier à l'envi ce genre d'exemples de mythification de l'empereur Guillaume I^{er}. Dans ses mémoires d'un fonctionnaire prussien, Ernst von Ernsthausem ne prétendait-il pas qu'au cours de son premier séjour à Strasbourg, en 1877, l'empereur avait impressionné la population strasbourgeoise par l'image d'éternelle jeunesse qui émanait de lui malgré son grand âge, et le transfigurait presque en une icône :

Im Stadthaus fand zu Ehren der hohen Gäste ein großer Ball statt, dem auch viele Elsässer beiwohnten. Sie waren ganz erstaunt über die Rüstigkeit und die geistige Frische des Kaisers, der sich den ganzen Abend nicht setzte, und eine Menge der Anwesenden in seine Unterhaltung zog. Sie meinten, ein solcher Mann könne 100 Jahre alt (*un centenaire*) werden. Es ist bekannt, wie der Kaiser beim Besuche der neu erbauten Festungswerke vom Volke begrüßt wurde; die jungen Elsässerinnen drängten sich in seiner Nähe, um seinen Mantel zu berühren. Man konnte für einen Augenblick glauben, der alte Zauber des deutschen Kaisertums sei wieder erwacht und was dazwischen lag, vollständig weggewischt³³.

Il est bien sûr quasi-impossible de démêler ici la part de projection du narrateur et la réalité, la simple superstition et ce qui serait une réelle sympathie pour le vieux patriarche allemand... On peut, en revanche, comparer ces ouvrages voués au culte de la (re)germanisation à d'autres sources qui ne vont pas dans le même sens. La question

31. „ein Wirthsgarten in Strassburg“, in : *Ibid.*

32. „Friedenspalmen“, *Ibid.*, p. 15.

33. ERNST VON ERNSTHAUSEN, *Erinnerungen eines preussischen Beamten*, Bielefeld und Leipzig: Verlag von Velhagen und Klasing, 1894, p. 378.

est précisément de savoir si, au tournant du siècle et à l'approche de la première guerre mondiale, on ne note pas une évolution des discours sur la (re)germanisation du *Reichsland* ; si, en d'autres termes, les ouvrages que nous avons répertoriés ne sont pas remis en cause par d'autres approches de la notion de germanité.

L'évolution et la relativisation des discours officiels sur la (re)germanisation

La première évolution que l'on peut noter n'est pas étrangère à la personne même du prince: le nouvel empereur, Guillaume II, étant le petit fils du fondateur de l'empire allemand, il n'est plus nécessaire, comme pour son grand père, de corriger auprès de la population alsacienne l'image potentiellement négative du vainqueur de Sedan. De plus, comme Guillaume II se rend presque chaque année en Alsace pour assister aux manœuvres militaires qu'il affectionne particulièrement, sa venue n'y revêt plus un caractère exceptionnel, sauf lorsqu'il s'agit d'inaugurer des bâtiments de prestige³⁴. Tout ceci tendrait à expliquer pourquoi on trouve apparemment moins d'ouvrages liés aux séjours très fréquents de Guillaume II dans le *Reichsland* que pour ceux de son aïeul. C'est désormais de plus en plus la presse qui rendra compte des visites impériales. Les ouvrages dont nous avons pu trouver la trace continuent à commémorer les grandes dates liées à la personne du premier empereur, et même quand on célèbre Guillaume II, c'est toujours pour le présenter comme le petit-fils de son grand-père, fondateur de l'empire allemand. Cette remarque vaut à la fois pour les séjours annuels de Guillaume II, et aussi pour la célébration de son anniversaire.

Un ouvrage paru à Saverne en 1904 s'avère, de ce point de vue, particulièrement révélateur de la propagande germanique et impériale que l'on continue d'exercer de façon quasi-routinière sur les jeunes esprits. Intitulé *Kaisersgeburtstagsfeier in den Volksschulen*³⁵, ce livre établit le lien entre fêtes de la présence et cérémonies de l'absence, puisqu'il commence par relater un séjour de Guillaume II à Strasbourg, en 1893, pour suggérer que le prince est toujours présent dans les esprits au moment où les écoles célèbrent son anniversaire³⁶. Dans les pages qui suivent, l'empereur est présenté comme un prince égalant son grand-père, bon chrétien³⁷, prince

34. Nous partageons, à cet égard, le point de vue de Thomas Zotz, qui estime que l'efficacité de la *praesentia regis* se nourrit de son contraire, le cas ordinaire de l'*absentia regis*. Cf. Thomas Zotz, « Die Stadtgesellschaft und ihre Feste », in : Detlef Altenburg, Jörg Jarnut, Hans-Hugo Steinhoff (Dir.), *Feste und Feiern im Mittelalter*, Sigmaringen, 1991, p. 201.

35. *Kaisergeburtstagsfeier in den Volksschulen. Eine Sammlung von Charakterbildern aus dem Leben unseres Kaisers, Reden, Schulfeiern, Gebeten und Gedichten*, Zabern i.E., Druck und Verlag der Schulbuchhandlung U. Fuchs, 1904.

36. *Ibid.*, p. 5-6.

37. „Kaiser Wilhelm II. als Christ”, *Ibid.*, p. 6.

miséricordieux envers les sujets les plus nécessiteux³⁸, père de famille comblé³⁹, bon élève lorsqu'il était jeune⁴⁰, autant d'archétypes qui ne peuvent que faire sourire lorsqu'on connaît la personnalité problématique de Guillaume II⁴¹ ... Suit alors le texte des discours, des prières qui doivent être prononcées en ce jour de fête, et celui de saynètes théâtrales à la louange de Dieu et de l'Empereur.

On trouverait évidemment des textes équivalents dans les autres *Länder* du Reich, et l'on serait tenté de dire ici que le culte impérial, chrétien et germanique devient progressivement le même en Alsace-Lorraine que dans les vieilles provinces de l'empire. Mais il serait faux d'en déduire que l'évolution se fait uniquement dans le sens d'une simple normalisation des rituels princiers et germaniques dans le *Reichsland*. On sait que Guillaume II avait le sens de la mise en scène et un rapport particulier à l'Alsace-Lorraine. Par rapport à son grand-père, l'un des traits d'originalité de sa politique de représentation est d'avoir choisi de privilégier en Alsace des sites qu'on pourrait qualifier de « naturels », tels que le col de la Schlucht ou le Haut-Koenigsbourg qu'il a fait restaurer à grands frais, pour y proclamer notamment l'abolition du paragraphe 10 de la loi du 30 décembre 1871⁴², paragraphe dit de la dictature, qui plaçait jusque-là le *Reichsland* sous la tutelle de Berlin. On peut parler ici d'une continuité symbolique entre un lieu censé illustrer la pérennité de l'âme allemande, et l'abolition dudit paragraphe qui constaterait la maturité du peuple alsacien et lorrain, et sa fidélité à l'empire après une période d'essai. Dans une affiche qu'il fait apposer en 1902⁴³, et qui reprend le décret proclamé depuis le Haut-Koenigsbourg, Guillaume II estime que les Alsaciens-Lorrains ont suffisamment témoigné de leur fidélité à l'empire⁴⁴, et que les différentes célébrations en Alsace lui auraient apporté la preuve irréfutable de leur loyauté⁴⁵. Autrement dit, les festivités princières auraient rempli leur mission : elles auraient pleinement contribué à rapprocher le prince de ses sujets, et la période de convalescence, de (re)germanisation de l'Alsace-Lorraine se terminerai sur un constat de plein succès.

Pourtant, parallèlement à cette rhétorique officielle, on voit progressivement émerger en Alsace-Lorraine des discours concurrents, et de nature bien différente, sur la notion de germanité ou de (re)germanisation. Ainsi, le *Justizrat* Heinrich Ruland, membre de la première chambre du *Landtag* d'Alsace-Lorraine, fait paraître à Colmar, en 1909, un ouvrage au titre éloquent : *Deutschtum und Franzosentum*

38. „Kaiser Wilhelm der Freund der Geringen seines Volkes“, *Ibid.*, p. 8.

39. „Kaiser Wilhelm der glückliche Familienvater“, *Ibid.*, p. 9.

40. „Aus der Schulzeit Kaiser Wilhelms II“, „Kaiser Wilhelm und seine Lehrer“, *Ibid.*, 10-11.

41. Cf. Christian BÄCHLER, *Guillaume II d'Allemagne*, Paris : Arthème Fayard, 2003.

42. François EHRHARD, « Comment le Haut-Koenigsbourg devint la propriété de Guillaume II », dans *Revue d'Alsace* 124 (1998), p. 187-200. Monique Fuchs, « Guillaume II au château du Haut-Koenigsbourg : le rêve d'une légitimité impériale », dans *Annuaire des amis de la bibliothèque humaniste de Sélestat* (1999), p. 63-81.

43. Wilhelm, „An meinen Statthalter in Elsaß-Lothringen“, Hohkönigsburg: Strassburg, Elsäss. Druckerei und Verlags-Anstalt, vorm G. Fischbach, 1902.

44. „Reichstreue“, in : *Ibid.*

45. „loyale Gesinnung“, in : *Ibid.*

in *Elsaß-Lothringen. Eine Kulturfrage*⁴⁶. En tant que conseiller allemand vivant et travaillant en Alsace, Ruland ne remet nullement en cause son attachement à l'empire d'Allemagne. Mais à la différence des ouvrages précédemment cités, son livre pose ouvertement la question du bien-fondé de la politique de (re)germanisation telle qu'elle a été menée dans le *Reichsland* et Ruland ne cherche pas à nier un mouvement concurrent qui est celui de la perpétuation d'une identité française en Alsace. Il estime que la germanisation a été parfois menée de façon maladroite auprès des Alsaciens-Lorrains, et met en garde contre la fragilité de leur adhésion à l'empire allemand. Cinq années plus tard, Ruland fait paraître un deuxième ouvrage sur la question, intitulé *Elsaß-Lothringen und das Deutschtum. Ein offenes Wort*⁴⁷. Ce deuxième ouvrage paraît à Berlin, chez l'éditeur officiel du pouvoir impérial, et atteste d'une vraie remise en cause de la (re)germanisation telle qu'elle a été mise en œuvre dans le *Reichsland*. Après le soulèvement de Saverne et à quelques mois de la première guerre mondiale, Ruland tire, en quelques sorte, la sonnette d'alarme en nous restituant le discours qu'il a prononcé devant la première chambre du *Landtag* d'Alsace-Lorraine, le 18 mars 1914. Il estime notamment qu'on a appliqué à la nouvelle province les modalités de ce qu'il qualifie de « fausse germanisation » :

Falsche Germanisation

Statt uns zu sagen, daß die Abkömmlinge der Alemannen, Franken, Kelten im Laufe von 200 Jahren mit dem gallischen Stamme auch national und innerlich sich vereinigt hatten, wenn sie auch ihre Muttersprache beibehalten hatten, sind wir von dem Irrtum ausgegangen, daß diese Stämme innerlich unsere nationale Entwicklung mitgemacht hätten! [...] Wir haben „Germanisation“ getrieben! Mit kleinlichen Mitteln, mit Gesinnungsschnüffelei und polizeilichen Schikanen läßt ein freidenkendes Volk sich nicht erobern⁴⁸.

Il ajoute plus loin que cette fausse germanisation a plutôt eu les effets inverses de ceux que l'on escomptait, et le changement de ton est saisissant par rapport aux discours précédemment cités, qui soulignaient pourtant déjà la nécessité de ne pas brusquer les choses :

Von „Germanisation“ will keiner von uns mehr etwas wissen [...]. Heute haben wir einsehen gelernt, daß ein politisch und kulturell hochentwickeltes Volk nicht seine nationale Gesinnung wechselt wie die Wäsche! Heute wollen wir dem inneren Entwicklungsgange, der 200 Jahre lang noch Frankreich geführt, volle Zeit lassen, haltzumachen, sich zu besinnen und in treuer Erinnerung an die Wohltaten des verlorenen Vaterlandes, ein neues Vaterland zu finden. Dabei sollen wir uns sagen, daß nicht alles, was wir als nationale Deutsche für das Beste ansehen, auch das Beste ist⁴⁹.

46. Heinrich RULAND, *Deutschtum und Franzosentum in Elsaß-Lothringen. Eine Kulturfrage*, Colmar, 1909.

47. Heinrich RULAND, *Elsaß-Lothringen und das Deutschtum. Ein offenes Wort*, Berlin: Verlag von Georg Stilke, Hochbuchhändler Sr. Kaiserl. u. Königl. Hoheit des Kronprinzen, 1914.

48. *Ibid.*, p. 11.

49. *Ibid.*, p. 12.

Cette idée rejoint, sur ce point précis, celle qu'expriment les Alsaciens autonomistes ou critiques vis-à-vis de la domination allemande. Ainsi, dans un ouvrage qu'il dédie dès 1877 au chancelier Bismarck⁵⁰, Charles Grad, député alsacien au Reichstag, estime lui aussi que la (re)germanisation de l'Alsace s'effectue de façon trop violente, notamment dans le domaine scolaire où les parents se sont vus privés de tout droit de regard :

Les mesures prises pour la réforme ou la transformation de l'enseignement populaire en Alsace, avant la reddition de Strasbourg, montrent que dès lors la conquête du pays était un fait établi. Dès cette époque les ordonnances officielles statuent sur les mesures à prendre pour « l'éducation nationale du peuple » au point de vue de l'unité allemande. Le gouvernement s'attribue à cette fin la faculté exclusive d'instruire la jeunesse alsacienne, en dehors du concours des familles ou des communes. Communes et familles doivent se borner à subvenir aux frais d'instruction, sans intervention possible, pour le plan d'études, ni dans la surveillance des écoles. Nous sommes contraints de livrer nos enfants à l'administration scolaire [...] ⁵¹.

L'un des plus célèbres pourfendeurs alsaciens de la (re)germanisation et du pangermanisme sera bien sûr Jean-Jacques Waltz, alias Hansi, qui collaborera entre autres à *La Revue alsacienne illustrée*, créée en 1899 par le peintre Charles Spindler, et au journal du mulhousien Zislin, *Dur's Elsass*. Les fameux *Vogesenbilder*, ensemble de dix planches tirées par l'association Hazweis, présentent les touristes allemands qui se rendent dans les Vosges sous un angle ridicule, et la deuxième série, intitulée *Hohkönigsburg im Wasgenwald und Ihre Einweihung* est publiée en 1908 par Bahy⁵². Il s'agit d'une raillerie sur l'inauguration du Haut-Koenigsbourg et sa mise en scène médiévale, voulue explicitement par Guillaume II, qui ont eu lieu sous une pluie battante. Le personnage du professeur Knatschke, *Prof. Dr. Knatschke*, qui commente la visite, représente, à cet égard, une véritable caricature de l'intellectuel pan-germaniste. Dans les années qui précèdent la première guerre mondiale, on voit donc se radicaliser deux fronts : celui d'une presse pangermaniste qui durcit le ton vis-à-vis des autonomistes alsaciens ; et celui d'une propagande anti-allemande autour de figures telles que l'abbé Wetterlé, directeur du *Nouvelliste d'Alsace-Lorraine*, et de deux autres députés du Reichstag : Jacques Preiss et Daniel Blumenthal. Dès lors, les livres et livrets sur les fêtes impériales que nous avons passés en revue, et l'angélisme de leur discours sur l'adhésion de toute la population alsacienne à la patrie germanique retrouvée ne peuvent plus guère faire illusion !

50. Charles GRAD, *Considérations sur les finances et l'administration de l'Alsace-Lorraine sous le régime allemand*, Paris/Strasbourg/Muhlouse, 1877.

51. *Ibid.*, p. 188.

52. Pierre-Marie TYL, « De J.-J. Waltz à Hansi », in : Pierre-Marie Tyl, Marc Ferro, Tomi Ungerer, Georges Klein (Dir.), *Le grand livre de l'oncle Hansi*, Paris : Herscher, 1982, p. 8-9.

Conclusion

Parmi les livres qui paraissent dans l'espace à l'époque du *Reichsland*, nous avons pu, en définitive, constater l'existence d'ouvrages nombreux et variés relatant ou commémorant les fêtes impériales qui se sont déroulées sur le sol alsacien et lorrain. La pédagogie de la (re)germanisation qui sous-tend de tels ouvrages s'articule le plus souvent sur la mise en scène d'une continuité historique allemande, et d'une mise en perspective des fêtes les plus récentes avec d'anciennes célébrations du Saint Empire Romain Germanique. Ces ouvrages visent un public populaire qui peut avoir l'impression de prendre part rétrospectivement et par procuration à des cérémonies qu'il n'a guère pu suivre intégralement. Ce n'est pas un hasard si le peuple alsacien y est montré sous un jour sympathique, débonnaire, tout acquis à la cause germanique, même si on lui reconnaît parfois le droit à une période d'adaptation. Mais alors que la propagande officielle, et notamment le discours de Guillaume II prononcé au Haut-Koenigsbourg, semblent conclure à une relation de confiance qui se serait progressivement instaurée entre les Alsaciens-Lorrains et le Reich allemand, on voit paraître d'autres ouvrages, en langue allemande et en langue française, et d'autres supports (tels que les articles de presse et les caricatures) qui vont thématiser la notion même de (re)germanisation, et bien souvent la remettre en cause. Il est vrai que la crise qui couve à l'approche de la première guerre mondiale favorise le réveil de nostalgies françaises. Et au lendemain de l'armistice, on assistera au même phénomène de mise en scène historique que celui qui avait marqué la première moitié de l'existence du *Reichsland*, mais dans une perspective pédagogique évidemment inversée: la parution d'ouvrages qui prétendent démontrer la continuité de l'histoire française en Alsace⁵³.

53. Citons entre autres l'ouvrage de Louis BATTIFOL, *L'Alsace est française par ses origines, sa race, son passé*, Paris, 1919.

Résumé

Si les fêtes impériales qui ont lieu dans le *Reichsland Elsass-Lothringen* constituent un outil au service de la (re)germanisation des esprits, cette remarque vaut tout autant pour les livres, livrets et brochures qui en relatent le contenu et en prolongent le souvenir. Ce type d'ouvrages va fleurir en Alsace et en Lorraine entre 1871 et 1918. Leur stratégie pédagogique est de créer l'impression d'une continuité historique avec des fêtes princières germaniques beaucoup plus anciennes, ce qui revient à minimiser ou à nier la « parenthèse » française qu'ont connu l'Alsace et la Lorraine depuis la Paix de Westphalie.

Zusammenfassung

Dienten die kaiserlichen Feierlichkeiten im *Reichsland Elsass-Lothringen* der (Re)-Germanisierung der Bevölkerung, so gilt dies umso mehr für die Publikationen, die darüber berichteten und die so die Erinnerung an sie bewahren helfen sollten. Solche Publikationen (Bücher, Broschüren und kleine Heftchen) erschienen im Elsass und in Lothringen im Zeitraum zwischen 1871 und 1918 in großer Zahl. Ihre didaktische Strategie war es, eine Kontinuitätslinie zu den deutschen kaiserlichen Festen der Vergangenheit zu ziehen und damit die französische das französische „Zwischenspiel“, also den Zeitraum vom Westfälischen Frieden bis zur Reichsgründung, während dem das Elsass und Lothringen zu Frankreich gehört hatten, zu minimieren oder ganz zu leugnen.

Summary

If the imperial festivities that took place in *Reichsland Elsass-Lothringen*, were instrumental in the re-Germanization of mentalities, the same can be said for the written accounts found in books, booklets and brochures where the past was made to live on in memory.

Such written works came to flourish in Alsace and Lorraine between 1871 and 1918 whose pedagogical purpose was to invent the historical fiction of an unbroken line going back to the German imperial festivities of ancient times. This amounted to minimizing and denying the intervening “interlude” after the Peace of Westphalia when Alsace and Lorraine turned French.

